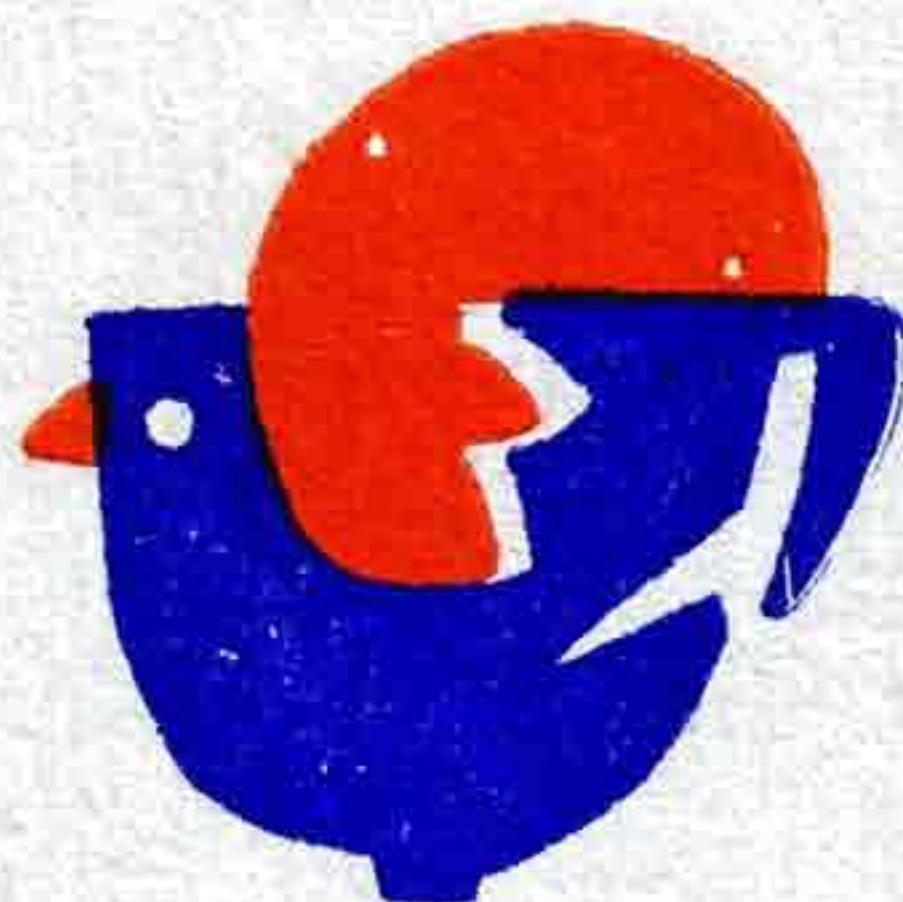


LES CAMIERS DE L'OUEST

SOMMAIRE

- Louis Saint-Laurent** : *Message à la France.*
Maurice Garçon : *Dom Basset, Abbé de Ligugé.*
Jean Pommier : *Le « Silence » de Racine.*
Vice-amiral Jaujard : *L'Otan.*
Geneviève Fauconnier : *Races de Barbezieux.*
Henri Fauconnier : *Ballade des soleils du temps jadis.*
Pierre Audiat : *Notre Balzac.*
René Sudre : *Camille Guérin, l'un des inventeurs du B. C. G.*
Maurice Rat : *Les amours de M. de Mortemart et de la présidente Tambonneau.*
Maurice Hennessy : *L'exportation du Cognac.*
Jean Rousselot, Gilbert Prouteau : *Poèmes.*
Louis Audouin-Dubreuil : *Regards sur la Tunisie.*
Gisèle Guillot : *Le terrier de la Fade.*
Jean Yole : *Paysages de Vendée.*
Maurice Fombeure : *Le paysage de la Vienne.*
René Cuillot : *Paysages de Saintonge.*
Jacques Nanteuil : *Le paysage des Deux-Sèvres.*
Régine Pernoud : *Jeanne d'Arc à Poitiers.*
Pierre Miot : *Une réforme fiscale.*
Thomas Narcejac, Pierre Véry, Georges Siménon : *Le Roman de Mystère.*
Louis-Charles Debelle, V. Roussière, Rieuprègon : *Lettres du pays d'Ouest.*
Jean Prasteau : *Lettre de Paris.*

Dessins de Louis Suire et Jean Tauget.



A Paris, chez Stock

POITOU ~ LE PAYS D'OUEST ~ CHARENTES

Races de Barbezieux

par Geneviève Fauconnier

Prix Fémina 1934

« Ce siècle avait deux ans » — environ, ce siècle-ci. Sur cinq cents kilomètres, les pétulants bolides de la Course Paris-Bordeaux-Madrid, lancés de trois en trois minutes, avaient jalonné de victimes un parcours bordé du plus formidable déplacement de peuple remué depuis les croisades. Aux Allées de Barbezieux, la sécurité revenue, des jeunes filles ouvraient, refermaient leurs ombrelles claires ; les dames, relevant d'une main gantée leur jupe sur une cheville exemplaire, promenaient de dignes enfants, et les messieurs du Comice Agricole, allant et venant avec des moulinets de canne, rêvaient de la fleur d'une rosette pour la boutonnière de leur redingote.

A cette époque, le canton de Barbezieux se glorifiait de produire « la plus grande poule de France ». Assez médiocre pondeuse, trop lourde couveuse, mais tendre, charnue et parfaite sur la table. Le coq, immense, dressait sur de hauts tibias une puissante carène plaquée d'un plumage d'acier noir, crêtée d'un vif vermillon. Cette noble volaille, peu prolifique, dont la saveur avait, dit-on, inspiré le vœu de Henri IV, croissait lentement, s'emplumait tard, refusait de s'adapter à tout autre terroir que le Barbezieux dont elle illustre le nom. Ces difficultés ont peu à peu découragé les éleveurs. La race géante est éteinte.

Au temps où elle était encore dans sa gloire, deux garçons, deux amis lui consacraient, dans un grand jardin, une part de leurs activités multiples. Sans souci de futurs baccalauréats, dans leur inconscient, « J. B. », « H. F. » se doutaient qu'en sus de ces médiocres diplômes ils récolteraient d'autres lauriers.

Sous les lauriers du jardin, en marge du poulailler intermittent (mais qui toujours redevenait, pour ces fils de Barbezieux, l'affaire n° 1), une bande d'enfants, plus ou moins nombreuse selon les jours, était entraînée dans le tourbillon des jeux : cycle de la semaine et cycle des dimanches-jeudis. A vrai dire, le temps manquait pour les études. On vivait dans l'Olympe, en Grèce, au Moyen Age, parmi les Cherokees ou les Patagons. Des flèches aiguës, des cris de guerre ou de joie transperçaient les massifs pleins d'oiseaux.

Siégeant les quatre jeudis et les quatre dimanches, des députés, nombreux, de tous âges et (triomphe anticipé du féminisme) des deux sexes, discutaient des nouvelles mondiales, locales et familiales, commentées ensuite dans un officiel Journal manuscrit. Séances graves ou tumultueuses, qui se muaient en hurlantes parties de cache-cache pour la détente des parlementaires.

Souvent (par séries), il y avait le théâtre au fond d'un immense chai poudreux : planches précaires sur des barriques vides de cognac, troupe réduite, répertoire improvisé, interprété devant une absence d'inutiles spectateurs.

Dans le secret, il y avait « les histoires », toute une littérature : calepins confiés à des traverses sous les tables, aux socles des pendules, aux chaumes du poulailler, dans le but de dépister d'indésirables lecteurs narquois. Grands et petits auteurs ne désiraient que l'obscurité pour leurs œuvres (mais tous savaient, tout au fond d'eux-mêmes, que « J. B.-H. F. » écriraient plus tard de vrais livres qui s'étaleraient, se vendraient à la vitrine de vrais libraires). Le chaume du poulailler avait longtemps voilé l'impudeur d'un roman signé J. B. qui contenait cette phrase d'une licence inouïe : « Marie au sein d'albâtre... »

Sous ce chaume habitaient de candides poupées ou bien s'inaugurait un musée — les unes ou l'autre chassés périodiquement à la reprise de l'Élevage. Cette dernière pas-

sion — influence d'un terroir sur une race d'enfants — renaissait toujours dans le récit d'autres passions.

Poupées expulsées, fossiles et coquillages déménagés, J. B.-H. F., à nouveau chefs d'entreprise, retraçaient à la peinture verte leurs initiales délavées depuis le fiasco d'une précédente expérience. *Celle-ci* serait la vraie, l'exemplaire, rémunératrice et promise à la gloire des Concours. Plus de poulettes bâtardes semant de menus œufs de Pâques l'herbe des pelouses, rien que des bêtes de choix, de pures Barbezieux.

Une rame de papier grand format, timbrée à l'angle d'un coq noir, fut confiée à l'imprimeur local. Cette première mise de fonds dut grever, dès le début, une affaire à bénéfices limités dont Jacques Chardonne, dans le *Le Bonheur de Barbezieux*, a dit : « Nous avons un commerce de poules très onéreux. »

Sur le papier grand format, tout en haut, en hautes majuscules, s'étalait le mot :

AVICULTURE

suivi de Maison Fauconnier-Boutelleau

Elevage de Volailles

(Médailles, Premiers Prix, Diplômes d'Honneur).

Spécialité de la race de Barbezieux.

A vendre :

Volailles vivantes des races de
Barbezieux, Brahma, Houdan, Faverolles.

Œufs à couvrir des races de
Barbezieux, Dorking, Houdan, Faverolles.

Prix à la douzaine : 3 à 4 francs.

Les marchandises ne sont livrées que contre remboursement.

— Ben ! fit observer le jardinier après déchiffrement de l'en-tête impressionnante, vous en auriez des *copés d'sang* avec toutes ces races, si elles étaient pas qu'en écrit su vot' papier !

Il va sans dire, aussi, que les médailles d'or et autres récompenses n'étaient encore qu'en espérance. Dans l'œuf.

Au bulletin célébrant le centenaire du Comice Agricole de Barbezieux (en 1952), Henri Fauconnier a raconté comment avait été obtenu l'unique récompense, Diplôme d'Honneur, jamais remportée par la Firme Fauconnier-Boutelleau à l'unique compétition où ils présentèrent des élèves : « *Désormais nous nous considérons comme Hors Concours* ».

Une lettre de J. B. donne la mesure des soucis qui pouvaient assaillir la Direction. Elle est envoyée de Saujon, établissement hydrothérapique où ses parents douchaient leurs nerfs. Sans date, l'écriture arrondie, les lignes oscillées ne donnent qu'un vague repère sur l'époque où elle fut rédigée par le *garçon à demi sauvage, presque illettré, qui, jusqu'à un âge avancé, séduisant en paroles, ne pouvait même pas s'exprimer par écrit.* (Auto-critique calomnieuse : ce garçon n'avait-il pas, de la même encre que « Marie au sein d'albâtre », rédigé « Arabi et Sarah », les histoires de *Peaux-Rouges* et les articles de fond du « Congrès »).

Donc *Saujon* (sans date).

« Mon cher Henri

« Voici la lettre que maman a reçu de M^{me} Ph. Delamain : Dites à votre fils Jacques qu'il ne sera un parfait et honnête commerçant que lorsqu'il m'aura rendu 9 œufs. 3 œufs seulement ont éclos sur 12 (*Que fait notre coq!*) et j'ai payer 5 francs la 12 garantis bons. Mon cocher en prendrais aussi une douzaine à 5 francs mais avec promesse de rendre les œufs clairs. Donc il peu nous envoyer 14 œufs de Barbezieux *pure race* et des œufs de poules fléchaïses *pure race* aussi.

« Tu pourras envoyer le catalogue à Madame Delamain. *N'écrit à moi et à elle qu'avec le papier d'affaire.* Pour les poules La Flèche tu enverras les œufs si bon marché dont tu m'avais parlé. Tu écriras à Madame Delamain une lettre d'excuse. »

JACQUES.

L'orthographe des lignes copiées sur le texte même de M^{me} D. ne peut être imputée à cette dame, mais à la précipitation de l'aviculteur impatient de réparer le tort fait à une considérable cliente. Puis (dans lequel de ses livres ?) Chardonne n'a-t-il pas fait l'aveu que son orthographe avait été, restait précaire ?...

L'orthographe est un don gratuit. H. F. et plusieurs de ses sœurs (G. F. exceptée) l'avaient reçu. A J. B., comblé de cent autres dons, n'avait pas échoué celui-là.

II

Autre génération, autres enfances, autre canton. Pas plus de grammaire chez ces jeunes de la deuxième époque. Moins de mythologie, de tragi-comédies, d'évasion. Pieds au sol, bras et jambes en détentes de grenouilles dans l'eau brune des petits étangs. Toujours, pourtant, cette véhémence dans des entreprises hasardeuses, l'oubli des échecs, l'intermittente persévérance, l'immortelle espérance :

Dans une caisse grillagée, la tribu des lapins exige plus que son volume et son poids de quotidienne pitance. Longue cueillette encombrante, lourde à transporter, à introduire dans les étroits clapiers. Surtout (malgré quelques carottes, de tendres laitrons, des épluchures de cuisine ajoutés à l'ordinaire), l'aliment base, le chou, imprègne de son relent vulgaire les chairs d'un reclus mariné aux vapeurs ammoniacales de son urine. S'éviter beaucoup de peine et donner à ces mornes captifs les joies de la liberté et la saveur des garennes, voilà qui pourrait être réalisé grâce au « Lapinifuge »).

Dans un journal agricole, Christian a fait une découverte : des cordes imbibées du produit, tendues autour des champs, protégeront efficacement les cultures contre l'appétit déchaîné des léporides. Christian réfléchit : le cordon qui protégerait des zones interdites ne pourrait-il retenir dans les limites permises ? Idée simplificatrice, comme toute idée géniale...

A l'œuvre donc : il s'agit d'enclore un parc ! La commande est passée, les courts piquets plantés de proche en proche sur la colline. Du bidon débouché explose une puanteur garante de son efficacité.

Plusieurs jours durant, malgré la salopette changée, Christian est repoussé de la table familiale et prend ses repas en exil, dans le sens opposé au vent. Les narines bourrées d'ouate, il cloue de jour en jour et de piquet en piquet l'infect serpent sans tête ni queue — sans fin ! Un beau matin, pourtant, le tour de l'enclos est bouclé, la gent lapine lâchée parmi le thym et la rosée. Heure délicieuse, heure récompensée ! Béates minutes d'aurore pour celui qui a traversé un pestilentiel purgatoire. Paradis du rêve réalisé. Paradis des lapins.

Pourquoi faut-il que tout Eden donne le désir des ailleurs interdits. Trop heureux, ce menu bétail habitué à donner du nez contre un treillis, s'inquiète soudain de sa liberté. Des nez soupçonneux flairent l'espace jusqu'à ce qu'ils en aient reconnu la frontière. Christian, tapi sous un genévrier, guette la réaction, le brusque tête sur queue. Mais voilà que, sans le moindre recul, sans le moindre signe de répulsion ni un regard en arrière vers les délices inépuisées, les quinze lapins, l'un par ci, l'autre par là, franchissent la repoussante ligne de démarcation, l'outrepassent, s'égaient avec innocence sur la pente du fruit défendu.

Quelques heures plus tard, sous le soleil, qui exalte les odeurs, flair alerté, affriolés, les chiens des alentours déchiquettent le cordon et dégustent ces longues aunes de saucisses, grasses d'appétissante gadoue.

Volailles, lapins, volailles. Alternance de ballons d'essai.

Les dindes sont d'incomparables couveuses, prêtes à l'incubation en toute saison, persévérantes jusqu'à la mort sur des œufs clairs. Le mâle lui-même ne répugne pas à siéger sur quelques douzaines. L'y inciter n'est pas une utopie. Mais il est bon, songe Xavier, d'éprouver les aptitudes du couveur sur des pommes et de renforcer sa constance d'une tuile romaine posée sur le dos.

Les pommes n'ont jamais éclos.

Par delà les déboires, en avant :

TABLEAU DE LA PONTE DE MES POULES..

(N. B. A la fin du premier mois, un œuf de plus par douzaine sera offert à la clientèle).

	Semaines			
	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e
L.....	0	0	0	0
M.....	0	0	0	0
M.....	0	0	0	0
J.....	0	0	0	0
V.....	0	0	0	0
S.....	0	0	0	0
D.....	0	0	0	0
Total.....	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>

Au crayon rouge, au crayon bleu, à l'encre — fidèlement, quotidiennement — un zéro est venu s'ajouter à l'autre.

Il est vrai que ce mois est décembre. Solstice d'hiver peu propice.

Les jours vont augmenter.

La ponte *avec* (comme on dit).

Espoir.

III

Volailles, lapins, volailles, biquette, lapins... Dix ans plus tard (et il y a dix ans déjà...)

Dans l'intervalle, Anne, Eric, ont tenté d'autres essais : salamandres, souris blanches, furets, hannetons, escargots, coccinelles. Même un fenec tunisien venu se perdre dans les sous-bois saintongeais... Ces expériences, légendaires, n'ont pas laissé de documents écrits. Et voici maintenant Noël, dans la bonne tradition, inscrivant sur la couverture rose, sur la couverture verte de deux livrets jumeaux :

Carnet de ma biquette.

Carnet de ma lapine.

Chaque feuillet blanc, relié entre deux légers buvards rosés, porte l'en-tête de futures annotations. Toutes les dates sont prêtes, quinzaine par quinzaine, pour la durée d'un an.

Sont prévus sur le carnet rose, pour la biquette

Rapport total du lait :

Prix de vente des chevreaux :

et sur le carnet vert,

Poids des lapins :

Date de la vente :

Rapport total :

Pour une raison ou pour une autre, les pages blanches réservées aux précisions sont restées vierges. Cependant, sous la rubrique « *Mise au Male* », est indiqué : « 5 décembre » pour Biquette, « 20 Avril » pour la lapine. Et, respectivement : « *A amené* » le : « 5 mai », pour l'une, « 20 mai » pour l'autre (aucune initiation pédagogique n'a jamais été nécessaire pour les endants des campagnes).

« *Vente des petits* », « *Tarie le :* » restent sans date.

Hélas, en toute dernière page du Carnet-Lapins, sous la triste prévision « *Mortalité* », on découvre :

8 (dont 5 mangés par un chat). Reste : 0.

Expériences entreprises dans la foi, l'espoir et la passion... Déboires toujours oubliés dépassés...

Quelques individus, lointains descendants de la génération lapinifugée, subsistent dans les buissons, pour la consolation des chasseurs, aux automnes sans gibier. Un reliquat de pintades — pensionnat jadis prospère qui, sous l'uniforme gris pointillé de blanc, tout à coup jetait précipitamment de hauts cris éraillés — réduit à quelques crêtes et barbillons, égare n'importe où, en silence, d'introuvables petits œufs blancs tavelés de gris. Les « Canards-babillards » pondent dans l'eau noire des mares. De blancs « Coureurs-Indiens », il y a beau temps, se sont évadés vers de lointains horizons. Mais Biquette, mûre et barbue, depuis que de soigneux dossiers n'enregistrent plus ses produits, met bas à chaque portée quatre vivaces chevreaux, et traîne à terre l'outre d'une mamelle intarissable.

Sollicitée, comme les Coureurs-Indiens, par de nouveaux horizons, les jeunes éleveurs saintongeais se sont éparpillés, près ou loin, sur la Boule Ronde. Cette race de jeunes « copés d'sang » (sang d'autres provinces, sang d'autres pays) s'est, — au contraire des pures volailles de Barbezieux — adaptée à des conditions diverses sous d'autres méridiens. Ils partent, bardés par les expériences, blindés contre les adversités, instruits par l'absurde — et le succès rit aux audacieux. Nourris d'un bon sol, fruits d'un bon cru (point crucial entre le 0° de longitude et le 45° de latitude), ils ont gardé la sève, mûri et épanoui le rêve d'un vieux terroir et d'une édénique enfance.

Longtemps ils ont frémi devant des contemporains happés, dès le berceau, par l'engrenage de progressives études, hissés de classe en classe, d'examen en examen, jusqu'aux suprêmes diplômes (« Il est vrai, a écrit J. B., j'ai passé des examens ; c'est incroyable »...)

Ils ne savent pas s'ils sont fiers ou honteux d'avoir été de vrais enfants, qui ont eu le loisir et le génie des jeux — enfants du plein air, de lumière et d'ombres, d'arbres et de soleil. Mais ils plantent aux buts leurs flèches, jaillies des arcs qu'aux jardins d'autrefois ils avaient, en se jouant, bandés.

GENEVIÈVE FAUCONNIER.

P. S. — Ces pages à peine envoyées, je retrouve une Ballade que mon frère Henri m'avait adressée il y a quelques mois. Henri Fauconnier..., un de ces fils de Barbezieux (l'aîné, le chef de file) qui, sans le savoir, ont fait cette sorte de démonstration par l'absurde de ce que les folies enfantines transmettent à la destinée de l'adulte. Planteur en Malaisie, il écrivit ses livres en Tunisie et, toujours attiré, retenu par les contrées où règne le soleil, se retira au bord de la Méditerranée, à Boulouris, sur cette côte de l'Estérel dont les roches rouges descendent vers la mer comme une lave brûlante. Les trois périodes de sa vie et cette dernière retraite lui ont inspiré la Ballade que je vous transmets tant elle me semble coïncider avec mes pages.

Ce n'est qu'un pastiche, sur les mêmes rimes, de la célèbre *Ballade des Dames du Temps jadis*, un jeu comme les petits poèmes, les bouts-rimés de l'enfant. Mais toute la vie n'est qu'un jeu, et l'enfant le sait bien.

G. F.

